

C. LES SYNDICATS

● LA C.G.T.

A la veille des grands mouvements de 1936, la C.G.T. est le syndicat le plus puissant. Sur 395.000 cheminots en février 1936, 165.000 sont syndiqués à la C.G.T. L'emprise du P.C.F. y est très affirmée, et le chemin de fer fournira de nombreux cadres au parti : SEMARD, TOURNEMAINE, MONMOUSSEAU et SEGUY.

Le syndicalisme est admis, reconnu, institutionnalisé à la S.N.C.F. depuis de nombreuses années : ce libre exercice du droit syndical est à l'origine du fort taux de syndicalisation, qu'on a constaté jusqu'à ces dernières années. Pourtant mai 68 est venu et a cristallisé ce que l'on appelle aujourd'hui le courant critique.

— MAI 69, LA GREVE DES ROULANTS,
LA GREVE DE FEVRIER 70.

La grève de mai 68 a été massive à la S.N.C.F., roulants et sédentaires ensemble. La discussion branche par branche, la nécessité affirmée de terminer la grève au plus tôt « pour donner la parole au peuple » comme titrait « l'Humanité », se traduit à la S.N.C.F. par un véritable sabotage, ouvert, de la lutte des cheminots : les telex de l'entreprise servent aux bureaucrates à annoncer des votes de reprise faux. Le « vote démocratique » fut organisé sur les listes d'émargement encadrées par des malabars du syndicat. Des cartes furent déchirées, des groupes entiers de militants quittèrent la C.G.T. La reprise du travail, se fit pour des milliers de cheminots, la rage au cœur...

La saignée fut lourde : des morceaux entiers de bureaux de syndicat, des collecteurs de timbre, des diffuseurs de la « V.O. » éccœurés stoppèrent toute activité. Deux ans après cette désaffection pour les responsabilités syndicales fait que sur certaines régions, on n'a plus de militants actifs « à la base ». L'origine du courant critique dans la C.G.T. est dans cette reprise de juin 68.

La grève des roulants de septembre 1969, marqua l'approfondissement de la crise : après les luttes des cheminots du Sud-Ouest-Austerlitz. où les directions unies pour la circonstance firent reprendre le travail sur la promesse « de l'ouverture des discussions ». La C.G.T. fit reporter deux fois la grève des contrôleurs de route, « pour ne pas gêner le retour de vacances des travailleurs ». Et lorsqu'éclata la grève des roulants, à la base, sans dépôt de préavis, sur l'amélioration des conditions de travail, les directions syndicales ne purent que suivre.

Cette grève des roulants de 1969, marquait la rentrée en lutte de la classe ouvrière, après les vacances. La dynamique des revendications était une remise en cause du plan de stabilisation du gouvernement. Une fois de plus à la suite du syndicat majoritaire, la C.G.T., les syndicats F.G.A.A.C. et C.F.D.T. s'unirent montrant ainsi « qu'ils savaient terminer une grève ». La reprise ordonnée fut marquée par des votes UNANIMES contre : à Villeneuve sur la ligne Paris-Lyon, il fallut trois « votes démocratiques » pour la reprise : les trois votes furent négatifs. Des manifestations se déroulèrent sous les fenêtres des négociateurs, les bonzes syndicaux se firent huer par les militants de Villeneuve, de Vitry, de Saint-Lazare... Les dépôts les plus combattifs reprirent un à un lâchés par les directions. Nous parlons ci-dessous de ce qui fut obtenu et de ce qu'il reste.

La dernière grève, on s'en souvient encore chez les roulants : sabotée de bout en bout. C'est celle de février 1970, où la C.G.T. n'avança aucun ordre de grève clair, laissant les dépôts l'un après l'autre reprendre... pendant qu'à côté on débrayait. Un exemple : sur Villeneuve l'arrêt fut décidé à 5 heures du matin, le vendredi. A 16 heures la Fédé donnait l'ordre de reprise.
POURQUOI LA C.G.T. NE MENE PAS LES LUTTES ?